chantée par une centaine de chanteuses. En voici un extrait :

Salut à toi ! Salut Soleil !
Astre Roi, puisque c'est ta Fête,
Que sur nous, vite le réveil,
Ton regard bienveillant s'arrête.
Caresse de tes doux rayons,
Le quartier qui te rend hommage,
Brille et les acclamations
Vont retentir sur ton passage.
Gloire à l'astre vermeil
Qui féconde la terre
Et qui nous ramène
Honneur à toi Soleil.

Vers cinq heures, le cortège fait halte en face de l'école communale de la rue Turgot, où le Comité des fêtes doit recevoir les représentations de l'administration et du Conseil municipal. Etaient présents: MM. Félix Chatteleyn, adjoint au maire; Cléty, Delattre, Noyelle, Piquart, Coupes et Nys, conseillers municipaux. Ajoutons que les dieux et déesses du char du Soleil étaient également là.

Tout en offrant le champagne, M. Pierre Rousé, le sympathique président, a remercié en excellents termes M. Chatteleyn et les conseillers municipaux d'avoir bien voulu assister aux fêtes du Cul-de-Four après leur avoir accordé un subside de 2.000 francs.

M. Chatteleyn a répondu que le Conseil municipal avait été très heureux de pouvoir, par suite de l'accord intervenu avec le Comité du Raverdi, accorder cette subvention qui est donnée, chaque année, à une fête de quartier. Depuis longtemps, d'ailleurs, M. Delattre, conseiller municipal, avait plaidé auprès de l'administration la cause de son quartier. M. Chatteleyn s'est aussi félicité de constater la réconciliation dans cette fête de la majorité et de la minorité de l'assemblée communale, oubliant un moment leurs divergences politiques pour fraterniser. Il a ensuite embrassé, aux applaudissements de tous, les déesses, parmi lesquelles se trouvait Mlle Nys, fille du conseiller municipal.

Sur la proposition de M. Th. Ménard, vice-président du Comité, un vivat a été chanté à l'administration et au Conseil municipal. Puis le cortège s'est remis en marche et la dislocation a eu lieu rue Voltaire.

Notons qu'un char aumônière joliment drapé de tentures bleues et de velours rouge à crépines d'or, a recueilli beaucoup de gros sous à l'intention des pauvres du quartier.

A l'issue du cortège, trois concerts ont été donnés dans le quartier.

Le concours de ballets

Le programme de la journée se terminait par un concours de ballets, poses plastiques et tableaux militaires, qui devaient être exécutés par différentes sociétés de gymnastique, sur un vaste podium, dressé rue de Flandre, entre les rues Dombasle et Voltaire. Cette partie a été on ne peut plus intéressante, et sans nul doute considérée par le public comme la plus attrayante, après le magnifique cortège de l'après-midi. De tous les points du quartier, la foule s'était amassée dès neuf heures autour du podium, et formait de chaque côté une masse très dense, qui s'étendait jusqu'aux rues avoisinantes. Un éclairage à l'acétylène a permis aux spectateurs de suivre avec un intérêt captivant tous les numéros du programme.

Après un prélude musical des plus entraînants, joué par un orchestre formé de musiciens de « l'Avant-Garde », tour-à-tour ont manœuvré les gymnastes costumés de la « Jeanne-d'Arc », la « Saint-Paul », la « Française », l' « Avant-Garde », des « Patriotes » et de la « Vaillante ». Le public, véritablement charmé, a, pendant plus de deux heures, applaudi successivement et unanimement le ballet des Princes, des exercices d'acrobatie, les ballets des Pierrots et espagnol, des poses plastiques, et le ballet des Troubadours. Chacun de ces numéros, exécuté au son de la musique de l' « Avant-Garde », et sous la direction de chefs expérimentés, a obtenu le succès le plus absolu. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus dans ces exercices difficultueux ou la facilité avec laquelle ils ont été rendus par chaque société, ou la cadence et l'ensemble qui ont marqué ces différentes exécutions. Il est certain que chacun des groupes a travaillé d'une façon parfaite et que le jury aura fort à faire pour attribuer les primes aux plus méritants. Cette fête de gymnastique s'est terminée vers 11 heures et demie par une pantomime militaire représentant un épisode de la guerre marocaine, la prise de Casablanca.

La fête de gymnastique terminée, les promeneurs très nombreux ont continué à parcourir le quartier, s'intéressant aux nombreux bals populaires donnés en maints endroits et admirant les illuminations, partout très réussies, et surtout celle, à l'électricité, de la brasserie l'Union Roubaix-Tourcoing, rue Meyerbeer.

LE PROGRAMME DE LUNDI

Le public qui a afflué dimanche au Cul-de-Four, ne manquera pas d'y retourner aujourd'hui, pour aller se divertir des nouvelles réjouissances prévues pour la journée de lundi. Le programme en est fort chargé. Signalons dans la matinée, de 8 heures à midi, les courses pédestres en trois séries ; à 10 heures, la grande course cycliste Roubaix-Armentières, en deux catégories ; après un défilé des cyclistes dans le quartier, le départ sera donné au boulevard Gambetta.

Dans l'après-midi, à 1 heure, carrousel cycliste rue d'Oran, puis à deux heures, cortège cycliste avec concours de vélos fleuris, suivi du grand cortège de gymnastique. Dans la soirée, la place du Progrès sera envahie par la foule, toujours avide de fêtes aérostatiques ; à 4 heures et demie, premier départ de l'énorme ballon l'« Auréole », qui sera piloté par M. Eméry-Tierlynck ; à cinq heures sur la même place, grande fête de gymnastique ; dans la soirée, M. Du Bar, ténor, me Daubeuton prolongée un magnifique feu d'artifice.

Les fêtes du Pile

La journée de dimanche, a été une preuve, de ce que pouvait, l'initiative privée, quand elle est bien dirigée, et encouragée par la bonne volonté de tous. Favorisée par un temps splendide, elle a été un succès pour les organisateurs.

A deux heures, les sociétés étaient réunies au Sartel ; à trois heures, elles ont défilé dans l'ordre suivant : Gendarmes à cheval, Fanfare du Nord-Touriste, une forte section de la Ligue Vélocipédique du Nord, la Fanfare Cycliste, les sociétés cyclistes de Roubaix et des environs, la Concordia-Harmonie, la Fanfare des Trompettes, la société de gymnastique « Les Intrépides », la société de gymnastique l'« Abeille », la Philharmonie du Crétinier, et le Char-Aumônière de la Bouchée de Pain, les quêteuses, les contrôleurs, etc.

Des concerts ont été donnés dans la soirée dans tous les quartiers, et les divers bals populaires ont obtenu beaucoup de succès. L'ascension du ballon « Casablanca », qui devait avoir lieu dimanche, est remise, par suite d'une circonstance indépendante de la volonté du Comité, au dimanche 6 juin.

La course Roubaix-Lens a obtenu un vif succès. Au départ, quarante-deux concurrents sont entrés en lice. Le retour s'est bien effectué. Voici les noms des vainqueurs dans l'ordre d'arrivée : Constant Vierdergaert, Albert Desmet, Pascal Poulet, H. Allegoet, Georges Ferrain, R. Pollet, Tournelids, A. Devroux, Tourcoing ; Verrhaege, C. Corenlyz, Desplanque, Selosse, Delbecque, Trianil, Verstraete, Béaghe, Winants, Debor, Castelain, F. Hartson, etc.

On a aussi acclamé la Fanfare du Nord-Touriste, qui a exécuté de très jolis morceaux, à ce point qu'on a rappelé les exécutants.

La fête se continuera aujourd'hui lundi.

A CROIX

Le Carnaval d'été

Le Carnaval d'été, organisé au profit des pauvres, favorisé par un temps superbe, a obtenu, dimanche, un vif succès. De nombreux étrangers s'étaient rendus à Croix, dans l'espoir d'y voir se dérouler un beau cortège.

Les habitants ont fait de leur mieux pour assurer la réussite de la fête ; ils avaient pavoisé et décoré leurs maisons, certains même avec beaucoup de coquetterie. Si l'accord n'a pas été unanime et si, dans le quartier Saint-Pierre, des abstentions ont été relevées, il faut en trouver la cause dans la regrettable mesure prise, dimanche dernier, par M. le maire de Croix, à l'occasion de la fête des « Alpins ».

Plus de soixante adhésions avaient été reçues ; presque tous les concurrents se sont présentés devant les six jurys disséminés sur tout le parcours, qui ne représentait pas moins de 12 kilomètres

Il ne nous est guère possible d'énumérer en détail tous les groupes, nous nous bornerons à citer ceux qui ont surtout frappé notre attention.

Les plus nombreux groupes d'abord : Une soixantaine d'hommes et femmes en blanc, chaussés de sabots, chapeau de paille sur la tête, gerbes de blé, faux ou faucilles à la main, c'est le Retour de la Moisson.

La moisson est terminée, ces paysans sont gais et ils chantent le refrain suivant :

Oui fêtons en ce jour, le travail des faucilles
Et puisque nous avons la danse et la chanson
Chantons, dansons
Garçons et jeunes filles,
Chantons, dansons
Pour fêter la moisson.

Les « Bouleux du Razeu », obtiennent à leur tour un vif succès. Ils sont soixante, qui font rouler leurs boules au milieu des acclamations et des chants « car pour oblii sin chagrin et avoir sin tchœur contint, v'là chin qui faut faire, nous verser à boire et vite à nou bouloire, l'meilleur des plaijis ».

La visite des notabilités du village, évoquant une fête paysanne, a été également très applaudie, ainsi que le groupe des Trompettes, représentant une fête au village avec chanson.

On a beaucoup ri sur le passage du groupe des « Sans Nourrice », bébés en ballade, venus de Lille au Carnaval de Croix, avec leurs biberons et évoluant le plus gentiment du monde, de la noce, avec maire, adjoints et conseillers, dansant devant le jury au chant du refrain traditionnel : Gué, gué, marions-nous.

La « Patriote de Croix » avait tenu à prêter son concours à la fête en organisant un très beau groupe : les quatre saisons : printemps, été, automne et hiver, avec leurs attributions respectives. Les costumes se faisaient remarquer par leur fraîcheur et leur bon goût.

Les Joyeux Policinelles, de Lille, aux costumes frais, à la mimique gaie, ont été très admirés, tandis que l'on riait beaucoup à la vue des « Ecumeurs de la rue ».

Dans cette catégorie, mentionnons le char de l'Allume-Feu, organisé par M. Belmère, de Croix, et dont le but est d'inviter les curieux à avoir chez eux « pendant l'jour et l'nu, un patchet d'allume-fu ».

La Coopérative des Rentiers de Croix avait, de son côté, songé à mettre en valeur sa boulangerie et sa boucherie, dont le refrain incitait le monde à s'approvisionner à la coopérative, à goûter son bon pain et de sa viande de belle qualité.

Voilà pour les groupes proprement dits.

Pour les isolés, Lille avait envoyé un fort contingent qui était incontestablement le plus beau en même temps que le plus original; témoin, le groupe des découphones ou fanfare des valets de chambre qui Congo qui a défilé au son de joyeux refrains. Puis c'est une très belle évocation historique de François Ier et de son bouffon; d'Henri III, de Louis XIII, de Louis XIV, de d'Artagnan, de Polichinelle et de la Fanfare, d'un pacha accompagné de ses femmes, marquis et marquise. Les costumes de ces différents groupes sont très frais, en même temps que d'une grande richesse.

De Lille, encore, le papillon blanc à vélo, qui excite l'admiration générale.

Un auto-vélo, tout couvert de verdure et de fleurs, œuvre de M. Picavet, de Croix, a été également remarqué.

Nous nous en voudrions de ne point citer l'Indien en grande tête, au costume très fidèle, en même temps que très riche; la Banboula, nègre très original; la Négresse en ballade, le Louis XV de M. Clacys.

Les opérations du jury terminées, les groupes participant au cortège, se sont réunis rue de l'Amiral-Courbet, et, vers 7 heures et demie, devant la foule compacte des curieux, se sont dirigés vers la Grand'Place où c'est fait la dislocation du cortège.

Le classement des concurrents et l'attribution des primes se fera lundi ; nous en ferons connaître les résultats mardi matin.

Un Prince du Pétrole

Henry H. Rogers. — Quelques anecdotes. — Une carrière mouvementée et fructueuse

« Les affaires, c'est la guerre ». Telle était la devise de H.-H. Rogers, l'un des princes du pétrole, dont une brève dépêche nous annonçait hier la mort.

Au début, la vie avait été dure pour lui; aussi continuait-il à la traiter selon la manière forte. Avant que de devenir l'un des plus influents directeurs de la « Standard Oil Company », il avait mené une existence misérable. Il vendit des journaux comme boy pour assurer son existence. On le considérait un peu comme un vaurien.

Un jour, il tomba dans l'eau et il n'en fut retiré que grâce au dévouement de deux camarades. Son frère aîné, pour les remercier, leur mit un sou dans la main en disant : « Henry ne vaut pas plus cher que ça! »

Le petit crieur de gazettes a augmenté de prix : il laisse une fortune évaluée à plus de 250 millions de francs! Il était devenu l'un des hommes les plus redoutés de Wall Street. « Œil de fer et mâchoire de loup », voilà le signalement que donnaient de lui ses adversaires, et, en effet, c'était un athlète de la finance.

Camionneur, chef de gare, prospecteur, il déploya toujours la même énergie. Le hasard l'ayant amené en Pensylvanie, il y découvrit du pétrole. En six ans, sa fortune fut faite. Dès lors, de combinaison en combinaison, de trust en trust, il affirma activement sa maîtrise sur le marché.

En Rockefeller, il trouva un associé clairvoyant qui sut utiliser ses talents avec une rare habileté. C'est ainsi qu'il devint le manager de la « Standard Oil » et accumula millions sur millions.

Il occupait en outre une dizaine de présidences financières, comme celles de l'*Amalgamated Copper Company*, la *National Bank*, la *National Transit Company*; il était vice-président de l'*Anaconda Copper Mining C°*, directeur de l'*United Stakes Steel Corporation*.

Inutile de dire que cette haute situation lui valait de furieuses attaques. Parmi ses nombreux ennemis il comptait le président Roosevelt qui, au cours de sa campagne contre les trusts, le visa personnellement. Mais le magnat soutint la lutte hardiment.

A l'instar de ses semblables, il se répandait en grandioses générosités, construisant des hôpitaux, des mairies, des maisons de retraite, dotant les bibliothèques de riches collections, favorisant princièrement toutes les œuvres de bienfaisance. Un jour, il tendit un chèque de deux millions pour un seul don.

Il avait aussi de solides amitiés. Mark Twain était son intime et c'est grâce à Rogers que le célèbre humoriste put rétablir ses affaires un instant très menacées. Le grand plaisir de Mark Twain était d'inventer de nouveaux jeux de cartes auxquels son compagnon perdait régulièrement. Les satiristes, d'ailleurs, ajoutaient que c'était le seul instant où Rogers perdait quelque chose.

Quand on demandait au prince du pétrole le secret de sa réussite au Stock Exchange, il répliquait: « J'ai travaillé ferme, aussi ferme que toutes les personnes que j'ai connues ou dont les livres ont parlé. »

A son tour Rogers deviendra le héros d'un livre.

LES CONGRÈS

Les secrétaires de mairie se réunissent à Paris et sont reçus par M. Briand

Paris, 30 mai. — Les secrétaires et employés de mairie, réunis à Paris à l'occasion de leur sixième congrès annuel, ont été reçus hier, par M. Briand qu'« ils ont remercié, ainsi que le gouvernement tout entier, pour avoir incorporé dans le projet de statut des fonctionnaires une disposition de principe relative aux fonctionnaires communaux. »

Le Garde des Sceaux a expliqué que « si, pour éviter des difficultés inextricables, le projet de loi ne règle directement que le statut des fonctionnaires de l'Etat, les règlements d'administration publique, qui devront intervenir pour les fonctionnaires des communes comme pour ceux des départements; auront à déterminer, pour chaque catégorie de ces fonctionnaires, suivant quelles modalités compatibles avec l'organisation propre de chaque service, et les prérogatives des autorités locales, les règles propres pour les fonctionnaires de l'Etat pourront être étendues aux fonctionnaires départementaux et communaux dont la condition se trouvera ainsi légalement fixée. »

M. Briand a invité les congressistes à faire connaître, dès l'issue de leur congrès, les vœux qu'ils auront émis sur les dispositions à insérer dans le règlement d'administration publique les concernant et il leur a donné l'assurance que le gouvernement examinerait ces vœux avec sollicitude.

Les employés de mairie ont émis un vœu invitant les administrations municipales à constituer des caisses de retraites pour les employés communaux.

Les doléances du personnel des finances

Les employés des trésoreries générales et des recettes particulières des finances, réunis en congrès, ont émis de nombreux vœux tendant à l'amélioration de leur situation. Ils réclament notamment qu'en cas de vacances l'emploi de chef de service dans les trésoreries soit réservé dans la proportion de un sur trois aux fondés de pouvoirs des recettes financières.

En ce qui concerne le Conseil de discipline, le Congrès a demandé que le personnel y soit représenté par un nombre de délégués égal à ceux de l'administration centrale.

Parmi les autres vœux émis, citons : un vœu relatif aux congés, un vœu tendant à ce que la somme de cent mille francs, provenant de la réduction du traitement des trésoriers payeurs généraux, soit affectée au relèvement du traitement du personnel ; un vœu demandant la suppression des candidatures des sous-officiers aux perceptions de début, qui seraient réservées aux employés des trésoreries et des recettes ; un vœu réclamant une indemnité de résidence et de déplacements en cas de changement de résidence.

Une délégation des congressistes sera reçue lundi par M. Caillaux.

Les employés d'octroi à Lyon

Lyon, 30 mai. — Hier, s'est ouvert à Lyon, le 9e Congrès annuel des employés d'octroi de France. Parmi les villes qui ont envoyé des délégués on remarque : Paris, Nantes, Bordeaux, Rouen, Amiens, Saint-Etienne, Lille, Toulon, Saint-Quentin, Bourges, etc. 18.000 employés d'octroi sont représentés.

A la séance d'ouverture, M. Herriot, maire de Lyon, a prononcé une allocution.

J'apporte aux fonctionnaires que vous êtes, a-t-il dit, le salut du fonctionnaire que je suis, car je ne suis que le premier des employés municipaux.

Je me suis efforcé, en cette qualité, d'accorder à mes subordonnés les garanties qu'ils désiraient. J'ai donné un statut à mes fonctionnaires. De la sorte, on évite les crises pénibles et regrettables qui amènent ceux qui détiennent l'autorité à commettre des actes illégaux qu'un démocrate ne peut approuver.

Lettre de Bruxelles

Un incident à l'Ecole Militaire — M. Woeste contre le gouvernement. — Les dirigeants du parti catholique et la masse

(*D'un correspondant particulier*)

Bruxelles, 29 mai 1909.

Il semble que de jour en jour la polémique devienne plus acerbe entre les journaux catholiques de Bruxelles au sujet de la question militaire. La polémique s'est encore enveninée à l'occasion d'un incident déjà ancien, qui s'est produit à l'Ecole militaire, et qu'un article du *Patriote* vient de porter à l'ordre du jour. La Chambre est d'ailleurs saisie de l'incident par deux questions, l'une de M. Woeste, l'autre de M. Vandervelde.

N'en donnons pas tous les détails. Rappelons ici seulement que le *Patriote* accuse formellement les autorités de l'Ecole militaire d'avoir contraint l'élève, M. Vandyck, à démissionner parce qu'il n'avait pas répondu à un soufflet d'un camarade par une provocation en duel. Les autorités militaires mises en cause, interrogées par le *XXe Siècle* et le *Journal de Bruxelles*, allèguent en revanche que l'élève a été acculé à la démission parce qu'il avait empoché le soufflet en question sans riposter, sans même faire plainte. L'élève et M. Vandyck père affirment l'absolue exactitude de la version du *Patriote* et mettent les autorités de l'école au défi d'accepter une enquête.

On juge si l'incident est mis à profit par les adversaires de la thèse militariste. « Le duel, disent-ils, est proscrit par la loi, même pour les officiers. Mais les officiers se moquent de la loi. Ils sacrifient au préjugé, et brisent la carrière de quiconque n'y sacrifie pas. Ce sont ces mœurs qu'on veut, par une militarisation à outrance, généraliser dans le pays. »

A raison des personnalités qui sont intervenues dans ce conflit — M. le ministre de la guerre lui-même s'en est occupé — la polémique prend un tour des plus agressifs, et il est à craindre qu'elle ne soit pas dénouée par les réponses gouvernementales aux questions de MM. Vandervelde et Woeste.

* * *

La personnalité de M. Woeste a été mise en vedette ces jours-ci par plusieurs interviews que l'éminent ministre d'Etat a accordés à des journalistes, notamment à des correspondants du *Bien Public* et de la *Presse*. Si les paroles rapportées ne constituent pas une déclaration de guerre au cabinet Schollaert, du moins y ressemblent-elles de quelque façon. M. Woeste se plaint avec amertume de ce que le gouvernement ne consulte ni la Droite, ni les principaux membres de la Droite, au sujet des grandes questions à l'ordre du jour. La Droite est convoquée parfois, il est vrai; mais, d'après M. Woeste, il n'y est parlé que de choses futiles; on daigne la tenir au courant des idées du gouvernement, mais seulement lorsque le siège du gouvernement est déjà fait. En d'autres mots, — c'est toujours l'opinion de M. Woeste que nous rapportons — au lieu que le gouvernement prenne ses inspirations à droite, il se contente de lui signifier ses intentions.

Le journaux qui continuent leur confiance au cabinet Schollaert rappellent que ce n'est pas la première fois que M. Woeste adopte à l'égard d'un cabinet catholique une attitude agressive; c'est lui, dit-on, qui par sa campagne obstinée contre M. Beernaert, fit tomber un cabinet catholique en 1894 sur la question de la proportionnelle; c'est encore lui qui, cinq ans plus tard, chatouilla le cabinet de Smet de Naeyer. Il poursuit un but analogue aujourd'hui parce que son influence personnelle n'est plus prédominante parmi les ministres actuels.

Quoiqu'il en soit, l'opposition de M. Woeste affaiblit considérablement le ministère devant la Droite. Tandis que M. Woeste se cabre, une tempête demeure, sa réconciliation avec M. Beernaert, dont il critiquait depuis près de vingt ans la politique. Certes, M. Beernaert n'a pas pris position contre le cabinet, et il compte tout à la fois des amis personnels et des champions de ses idées. Seulement, dans le public d'aujourd'hui l'opinion que cette réconciliation doit avoir pour conséquence une campagne antiministérielle commune des hommes qui détiennent, au sein du parti catholique, la plus grande part d'influence.

* * *

Ces divisions entre chefs, soulignées encore par les polémiques entre journaux, provoquent la plus vive appréhension chez les pessimistes. « Notre parti va à la débandade, disent d'aucuns; c'est la débâcle assurée pour l'an prochain. »

On oublie que, depuis vingt-cinq ans, le parti catholique a connu des heures autrement pénibles et les a traversées victorieusement. Depuis vingt-cinq ans, nous avons été, d'une façon presque constante, en proie à des crises successives. A peine l'une se dessinait-elle qu'une autre s'ouvrait. Faut-il rappeler la crise scolaire de 1884, qui coûta leur portefeuille à trois ministres, la crise sociale de 1886 qui se poursuivit par la division « daensiste », la crise constitutionnelle de 1892, qui aboutit au vote du suffrage plural, la crise de la représentation proportionnelle, celle des élections de 1902, celle des forts d'Anvers, celle de l'annexion congolaise, etc. !

Plusieurs de ces crises ont amené des changements ministériels; aucune n'a blessé à mort le parti.

Actuellement, les divisions, sauf entre quelques personnalités, ont disparu. Il suffit, pour se rendre compte de l'esprit d'union et du zèle qui animent les catholiques, d'assister à l'une ou l'autre manifestation soit religieuse soit politique. Les divergences de vues de quelques dirigeants ne se répercutent pas dans la masse profonde du parti. Jamais, ce semble, le parti n'a fait preuve de tant de vitalité. Si certains dirigeants paraissent perdre de vue l'intérêt supérieur de l'union, la masse, elle, est bien décidée à ne pas jeter le manche après la cognée et à mener rude guerre l'an prochain pour la consolidation du parti catholique au pouvoir.

Le récensement des chevaux

A ROUBAIX

La commission de classement des chevaux opérera à Roubaix, boulevard Gambetta, en face de l'Hippodrome, le 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14 et 15 juin prochain, de 7 à 10 heures du matin et de 2 à 4 heures et demie précises du soir. Les propriétaires qui, depuis leur déclaration, auraient apporté quelques modifications dans l'effectif de leurs animaux, sont invités à en informer M. le maire, bureau militaire, afin d'éviter toutes contraventions au moment de la visite.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

ROUBAIX, dimanche, 30 mai 1909.
2 heures soir, 20° au-dessus de zéro, 769, beau temps.
10 heures soir, 15° au-dessus de zéro, 769, beau temps.
Lundi, 31 mai 1909.
Minuit, 13° au-dessus de zéro, 769, beau temps.
2 heures mat., 13° au-dessus de zéro, 769, beau temps.

FAITS DIVERS

LE DRAPEAU DANS LE FUMIER A REIMS

Reims, 30 mai. — Hier, a comparu devant le Tribunal correctionnel l'antimilitariste et antipatriote Grimbert, disciple ndèle d'Hervé, poursuivi à la suite des incidents que voici :

En novembre dernier, pour manifester ses sentiments au passage d'un détachement du 132e de ligne devant sa maison, Grimbert planta dans un fumier placé dans sa cour, qu'un simple grillage séparait de la route, un drapeau français.

Le lieutenant Busson, qui commandait le détachement, outré de ce spectacle, enjamba le grillage et enleva le drapeau, tandis que Grimbert l'accablait d'injures.

Après une plaidoirie de Me Bonzon, Grimbert a été acquitté, car, le lieutenant du 132e de ligne n'étant pas officier de police judiciaire, le Tribunal n'a pu retenir contre l'inculpé les injures à un représentant de l'autorité dans l'exercice de ses fonctions.

« MONSIEUR DE PARIS » ET SON SERRURIER

Monsieur de Paris — ou plutôt Monsieur de France, car Anatole Deibler est le seul bourreau, — *Monsieur de Paris* a un procès. Le bourreau, « l'horreur et le lien de l'association humaine, disait jadis Joseph de Maistre, est fait comme nous extérieurement, il naît comme nous ». Il aurait pu ajouter : il plaide comme nous. M. Deibler avait hier une difficulté avec son serrurier, M. Marcault, qui lui réclamait 900 francs de fournitures et avait même mis opposition, au ministère des finances, sur le traitement du bourreau.

En référé, M. Deibler disait qu'il fallait « raccourcir » cette note exagérée et ne devait que 600 francs à son serrurier. Le juge des référés a levé la saisie-arrêt pratiquée sur le traitement du bourreau, à charge par M. Deibler de déposer 600 francs à la Caisse des dépôts et consignations.

Que les temps sont changés ! Jadis le bourreau était hors la loi. Il avait une casaque rouge aux couleurs de la ville, ornée d'une potence par devant et d'une échelle par derrière. Aujourd'hui il a un chapeau haut de forme, une redingote, il invoque la loi — et se dispute avec son serrurier — comme tout le monde.

LE PAPE VA CONFÉRER LA ROSE D'OR A UNE SOUVERAINE

Rome, 30 mai. — On commente beaucoup le fait

DERNIÈRE HEURE

(De nos Correspondants particuliers et par fil spécial)

Les Scandales de la Marine

Le dépouillement des papiers

Paris, 30 mai. — Le dépouillement des papiers saisis chez M. Bagnost, ancien directeur du cabinet de M. Thomson, amène une note officieuse qui nomine.

On assure que les originaux des pièces réclamées par la Commission d'enquête de la Marine ont été retrouvés.

M. Bagnost a été interrogé en présence d'un avocat par M. le rapporteur Bigot. Le rapport sera rédigé dès dimanche soir et transmis au commandant Archimbaud.

Paris, 30 mai. — Le Conseil maritime extraordinaire mardi, en présence du général Caron, directeur de l'artillerie navale, le directeur du génie maritime et des constructions navales.

ON MANIFESTE CONTRE M. CHÉRON

A ROMILLY-SUR-SEINE

La salle du banquet envahie. — Le sous-secrétaire d'Etat ne peut parler

Romilly, 30 mai. — M. Chéron s'était rendu dimanche à Romilly-sur-Seine, pour inaugurer un hôpital.

La population s'est livrée sur son passage à une manifestation hostile. Le sous-secrétaire d'Etat à la guerre a été reçu aux cris de : A bas Chéron ! A bas Clémenceau ! et a été longuement sifflé.

La salle du banquet a été envahie par la foule et M. Chéron ne put prendre la parole.

La Fête fédérale de gymnastique d'Angers

Angers, 30 mai. — On sait que la grande fête fédérale de gymnastique a lieu demain à Angers.

Aujourd'hui dimanche a eu lieu un déjeuner offert aux autorités et au comité local par le comité de permanence de l'Union des Sociétés de gymnastique de France.

Au dessert, des discours ont été prononcés par MM. Ceintrelu, président du comité d'organisation d'Angers, Montpied, maire d'Angers, Cupersus, président de la Fédération belge.

A l'issue du banquet a eu lieu le défilé des sociétés participant à la fête.

Quatre MM. Clémenceau et Picquart

Angers, 30 mai. — Le comité antibiste d'Angers a invité ses adhérents à se rendre lundi à la gare pour conspuer MM. Clémenceau et Picquart qui doivent assister au concours de gymnastique.

L'INTERNATIONALE GYMNASTIQUE

Une manifestation des antibiotes

Paris, 30 mai. — A Tivoli, dimanche, s'est tenu un grand meeting de terrassiers, puisatiers, couvreurs, tubistes et poseurs de rails.

Dans tous les discours a été préconisée l'action syndicale en vue de la grève générale. M. de Selves a été pris à partie sous le prétexte qu'il favorise les entrepreneurs aux dépens des ouvriers.

La séance a été levée après le vote d'un ordre du jour approuvant la conduite du Conseil syndical relativement à la grève générale et préconisant une propagande révolutionnaire plus active.

Le Congrès des bijoutiers

Paris, 30 mai. — La première séance du congrès de la bijouterie et de l'orfèvrerie s'est tenue au siège de la C. G. T., rue Grange-aux-Belles.

Les délégués étaient vingt-cinq, représentant dix-sept organisations des principaux centres du pays, sous la présidence de M. Lan, délégué de Marseille.

En ouvrant la séance, M. Garnery, secrétaire de la Fédération, a souhaité la bienvenue aux congressistes disant que la Fédération était définitivement fondée et qu'elle prendrait encore plus d'expansion parce qu'elle va travailler à s'organiser internationalement pour l'avenir.

On a ensuite abordé l'ordre du jour qui est assez chargé. L'examen des questions suivantes: diminution de la journée de travail; le chômage et les heures supplémentaires; l'apprentissage; la main-d'œuvre féminine et enfin des questions touchant à la politique, telles que la grève générale et les précautions à prendre contre les compromissions et l'intrusion.

Les travaux du congrès dureront trois jours.

Le Congrès des socialistes indépendants

La doctrine du parti

Reims, 30 mai. — Au Congrès socialiste indépendant, il a été donné lecture d'un manifeste résumant ainsi la doctrine du parti : Transformation complète de la propriété sociale, conquête de tous les pouvoirs publics, condamnation de toute politique d'agression et de guerre continentale ou coloniale, tout en se déclarant prêt, en cas d'agression, à défendre la patrie.

Après une longue discussion, ce manifeste a été renvoyé à une commission.

M. Colliard, député du Rhône, a fait le procès des Unifiés, notamment au point de vue des alliances électorales.

M. Proto, du groupe de Paris, a reproché aux socialistes indépendants, le vote de l'augmentation de l'indemnité parlementaire.

La suite de la discussion a été renvoyée à la prochaine séance.

LES SOUS-OFFICIERS CANDIDATS AUX POSTES DE PERCEPTEURS

Paris, 30 mai. — M. Gaudin de Villaine, sénateur de la Manche déposera, jeudi, une demande d'interpellation visant l'élimination systématique des sous-officiers candidats aux postes de percepteurs en violation de la loi du 21 mars 1905 et des instructions du ministre des finances du octobre 1907.

LA GRÈVE DES P. T. T. ET LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

L'attitude du Comité central approuvée

Rennes, 30 mai. — L'attitude du Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme dans la grève des postiers a été approuvée par 25,279 voix contre 5.963.

LE ZEPPELIN N° 4 FAIT DEMI-TOUR

Berlin, 30 mai. — La famille impériale et une foule énorme attendaient l'arrivée du Zeppelin n° IV. L'attente a été vaine.

Un télégramme annonce en effet que le ballon a fait demi-tour.

Nouvelles locales

RONCQ

LA DUCASSE. — Grâce au temps superbe qui a favorisé la journée de dimanche, la ducasse de Roncq a obtenu un beau succès. De nombreux étrangers s'y sont rendus et à certaines heures de la soirée, la foule était tellement dense que la circulation devenait difficile.

BONDUES

LES PREMIÈRES COMMUNIONS. — La cérémonie des premières communions a eu lieu hier dimanche à Bondues ; 27 garçons et 24 filles y ont participé. Les enfants se sont réunis à l'école des filles, d'où ils ont été conduits processionnellement à l'église; la messe solennelle a été chantée à 7 heures, par M. le Curé, qui avant et après la communion a prononcé une touchante allocution.

Les vêpres ont été célébrées à quatre heures. Le sermon de circonstance a été donné par l'un des vicaires de la paroisse.

ASCQ

A LA JEUNESSE CATHOLIQUE. — Une réunion privée a eu lieu dimanche soir à la Maison des Œuvres, sous la présidence de M. l'abbé Rogé, curé de la paroisse. Au cours de cette réunion, M. Gand, docteur en droit, promoteur lillois de l'Association des pères de famille a fait une causerie qui a vivement intéressé l'auditoire. Le sympathique conférencier a trouvé un chaleureux accueil.

BELGIQUE

WERVICQ

LA FÊTE MILITAIRE ET MUSICALE. — Une foule immense a assisté à la première journée de la fête donnée à l'occasion du Congrès de l'union provinciale des Pompiers de la West-Flandre. A 11 heures, le capitaine-commandant Franchomme se rend à la gare de Wervicq et reçoit les délégués et les chefs de toutes les sociétés invitées. Une *Brabançonne* bien nourrie, jouée par l'Harmonie Communale de Wervicq, les accueille. Un cortège se forme et se rend chez M. Franchomme où des vins d'honneur sont offerts.

Puis a lieu à l'hôtel des pompiers, rue Neuve, la réunion du Comité de la Fédération provinciale et du Comité de la Mutuelle, qui délibère sur les objets portés à l'ordre du jour.

Un premier concert est donné sur la place Saint-Martin par l'Harmonie Communale, de 12 heures et demie à midi et demi.

L'après-midi, les festivités se sont succédé dans l'ordre annoncé par le programme : le cortège à 3 heures ; la réception à l'Hôtel de Ville, les discours des deux Comités à l'hôtel du Chapitre, et le banquet à l'hôtel des pompiers, rue Neuve, enfin le feu d'artifice tiré sur la place du Steenacker, à 9 heures et demie du soir.

VIE SPORTIVE

CYCLISME

LE CRITÉRIUM PEUGEOT. — PARIS-REIMS

Reims, 30 mai. — (Par dépêche.) — La course Paris-Reims a donné les résultats suivants :

1er, Henri Lignon ; 2e, G. Passerieu, à une minute ; 3e, Charpiat, à 9 m. ; 4e, Omer Beaugendre ; 5e, Léonard ; 6e, E. Georget ; 7e, Lorgeou ; 8e, F. Beaugendre ; 9e, Dortignacq ; 10e, Chauvet ; 11e, Mazan ; 12e, Lézmard.

PARIS-CHATEAUROUX

Châteauroux, 30 mai. — (Par dépêche.) — La course sur route, Paris-Châteauroux, a été gagnée par Godivier, en 8 h. 50, devant Février à quelques longueurs.

LES CHAMPIONNATS DE SUISSE

Genève, 30 mai. — (Par dépêche.) — Les Championnats de Suisse sur route se sont disputés dimanche matin, sur 166 kilomètres. Voici les résultats :

Professionnels : 1er, Guyot, en 3 h. 06'22" ; 2e, Rheinwald, en 3 h. 06'23" ; 3e, Lequatre ; 4e, Gauger ; 5e, Suter ; 6e, Doerflinger.

Amateurs : 1er, Kohler, en 2 h. 55'22" ; 2e, R. Chopard, à un quart de roue ; 3e, Bachmann, à une longueur ; 4e, Widmer ; 5e, E. Chopard.

COURSES A PIED

LE RECORD DE L'HEURE BATTU

Paris, 30 mai. — (Par dépêche.) — Une magnifique performance vient d'être accomplie par le Marseillais Bouin, sur le terrain de Colombes.

Profitant d'un temps à souhait, il s'est attaqué au record français de l'heure, détenu, depuis 1905, par Ragueneau ; Bouin a superbement réussi et a commencé à battre les records à partir du 40 kilomètre. Dans la demi-heure, il couvrait 9 kil. 388 m. (ancien record Ragueneau, 9 kil. 266 m.) ; dans l'heure, 18 kil. 387 m. 97 (ancien record Ragueneau, 18 kil. 063 m.).

Le sympathique coureur a été l'objet d'une ovation formidable qu'il avait bien mérité, car le record qu'il a battu est véritablement athlétique et était considéré par les compétences comme devant encore durer longtemps.

LA HUITIÈME RÉUNION DE PRINTEMPS DU R.C.F.

Paris, 30 mai. — (Par dépêche.) — 100 m. (handicap) : 1er, Failliot (scr.), en 11 sec. 2/5 ; 2e, Marthinet (6 m.) ; 3e, Colombain (4 m.) ; 4e, de Lubersac (9 m. 50).

Lancement du poids (handicap) : 1er, Salomon (9 m. 50 + 4 m. = 13 m. 50) ; 2e, Red (10 m. 40 + 3 m. = 13 m. 45) ;